
« Les Amis du Vieux Guérigny » et le musée Forges et Marines

Des Forges royales à l'ECAN : sauvegarde et valorisation d'un site industriel majeur. Entretien avec Jean-Paul Gauthron

"The Friends of Old Guérigny" and the Forges and Marine Museum. From the Royal Forges to the ECAN: safeguarding and enhancing a major industrial site. Interview with Jean-Paul Gauthron

Jean-Paul Gauthron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ephaistos/10563>

DOI : [10.4000/ephaistos.10563](https://doi.org/10.4000/ephaistos.10563)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-Paul Gauthron, « « Les Amis du Vieux Guérigny » et le musée Forges et Marines », *e-Phaïstos* [En ligne], X-2 | 2022, mis en ligne le 24 décembre 2022, consulté le 26 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/10563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.10563>

Ce document a été généré automatiquement le 26 décembre 2022.

Tous droits réservés

« Les Amis du Vieux Guérigny » et le musée Forges et Marines

Des Forges royales à l'ECAN : sauvegarde et valorisation d'un site industriel majeur. Entretien avec Jean-Paul Gauthron

"The Friends of Old Guérigny" and the Forges and Marine Museum. From the Royal Forges to the ECAN: safeguarding and enhancing a major industrial site. Interview with Jean-Paul Gauthron

Jean-Paul Gauthron

Les Amis du Vieux Guérigny sont une association déjà bien installée, qui travaille depuis longtemps à valoriser le patrimoine industriel d'un site industriel majeur, fondé au cours du XVIII^e siècle par un personnage emblématique : Babaud de la Chaussade. Pourriez-vous nous dire ce qui a motivé la création de l'association ?

La fermeture de l'Établissement des constructions et armes navales (ECAN) de Guérigny (antérieurement Forges Nationales de La Chaussade), le 30 juin 1971, est à l'origine de nombreux problèmes, dont celui du devenir des bâtiments anciens, d'autant plus qu'il n'existait aucune structure chargée de la reconversion. Tous les immeubles ont donc été remis au service des Domaines pour leur vente aux enchères publiques. Cette perspective dangereuse a motivé quelques personnes à se réunir en vue de constituer, en 1975, une association qui aurait pour but d'acheter les anciens bâtiments des forges royales, situés à Guérigny, afin de les restaurer.

Il faut préciser qu'en 1972, la Société académique du Nivernais¹ avait organisé, avec succès, une visite du site. Cette opération a été renouvelée en 1973. L'association des Amis du Vieux Guérigny a été constituée en octobre 1975. Son premier président était Raymond Colas, alors vice-président de la Camosine². À l'origine, il était question d'acquérir les cinq bâtiments composant le site des Forges Royales. Devant l'ampleur des travaux à réaliser, il a été décidé, en fin de compte, de se limiter à deux bâtiments, le surplus devant être cédé à la commune de Guérigny. L'ancien magasin a été ainsi rénové pour devenir une salle polyvalente (aujourd'hui espace Mitterrand). Le sort des deux autres bâtiments restait incertain, au point que la commune a procédé rapidement à la démolition de l'atelier des petites chaînes. Il faudra attendre

1982 pour que la toiture de l'atelier des grosses chaînes soit restaurée et 2014 pour qu'une partie devienne le théâtre des Forges Royales.

Fig.1. Vue d'ensemble du site des Forges Royales de La Chaussade, à Guérimy



À droite, les installations du musée Forges et Marines et la bibliothèque des Amis du Vieux Guérimy. Une partie des travées du bâtiment à redents a été restaurée. Devant le musée figure un marteau pilon accompagné de sa grue Calla. Le bâtiment central, dit bâtiment à clocheton, a accueilli d'abord une forge aux ancrés, avant d'être dédié à la production des grosses chaînes. Son prolongement vient de faire l'objet d'une restauration d'envergure, pour accueillir une salle d'exposition (salles Olympe de Gouges, dans l'ancien atelier des petites chaînes) et une salle de spectacle (Théâtre des Forges Royales, dans l'ancienne clouterie). Fin 2022, la partie nord du bâtiment est en travaux, afin d'étoffer l'offre en vue d'accueillir des événements culturels, pour devenir l'Espace Lafayette. Au fond, la salle des fêtes François Mitterrand correspond aux anciens bâtiments administratifs du site. À gauche apparaissent les anciens logements ouvriers, dits logements des câbles.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

Fig.2. Vue d'ensemble du site des Forges Royales de Guérigny, à Guérigny



Cette autre vue a été prise par un drone au-dessus du bief/réservoir des forges. Le bâtiment central, l'ancienne grosse forge, accueille les réserves du musée Forges et Marines. À sa gauche, devant et contre le bâtiment à clocheton sont encore présents les poulies associées aux équipements hydrauliques et notamment une roue à aubes. Récemment, une micro-centrale équipée d'une vis hydrodynamique a été inaugurée pour produire de l'électricité. Elle a pris le relais des anciennes turbines installées au début du XX^e siècle.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

Pourriez-vous nous présenter le site de Guérigny ? Présente-t-il des spécificités par rapport aux autres sites patrimoniaux des Arsenaux et par rapport au patrimoine industriel de la Nièvre, de la région de Bourgogne-Franche-Comté ?

Le site de Guérigny est très vaste. En réalité, il comprend trois ensembles immobiliers³ :

Je parlerai d'abord du château de La Chaussade. Il a été édifié, pour ce qui concerne sa partie centrale, entre 1744 et 1746. Il était utilisé comme résidence par Pierre Babaud de La Chaussade (1706-1792), ainsi que ses officiers, ses commis et employés. L'ensemble, d'une contenance d'environ 6,5 hectares, avec ses dépendances, son parc et ses jardins, a fait l'objet d'une vente à la mutuelle MGEN, puis d'une revente à des promoteurs. Ces derniers ont d'ailleurs réalisé une opération « malheureuse » et inachevée. Actuellement, la commune de Guérigny achète progressivement les appartements prévus et non réalisés. Le château de La Chaussade est situé au cœur de la ville. Il est relié à la forêt par une allée plantée de tilleuls sur près d'un kilomètre. Malgré son état de délabrement, il constitue un des vestiges les plus marquants de l'ancien empire industriel de Babaud de La Chaussade.

Fig.3. Vue d'ensemble du château de La Chaussade, à Guérigny



Le château est situé au premier plan. À gauche, la zone industrielle de Villemenant a concentré l'ensemble de l'activité des forges nationales de Guérigny, de 1927, année de l'arrêt des anciennes forges, jusqu'à la fermeture complète de l'établissement en 1971. Au fond, la grande allée, dite allée Babaud de la Chaussade.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

Voyons maintenant le site des anciennes Forges Royales, où est implanté le musée Forges et Marines. Il a été édifié à partir du XVII^e siècle. Le lieu a été retenu par Arnaud de Lange en 1638, pour ériger une forge dont la construction est terminée deux ans plus tard. À cette époque, le Nivernais est déjà au cœur d'une intense activité sidérurgique, facilitée par la présence d'importantes ressources de bois, de nombreux gisements de minerai de fer et des cours d'eau à côté desquels s'installent forges et hauts fourneaux.

Au siècle suivant, il a connu une expansion considérable sous la houlette de Pierre Babaud qui a commencé à être impliqué dans le développement du site à partir de 1732. C'est le début de la constitution d'un véritable empire car, outre le site de Guérigny, la famille Babaud, associée à Jacques Masson, se porte acquéreur d'établissements dispersés au sein du Nivernais, tout en prenant le contrôle des forges de Cosne, connues pour produire des ancres destinées à la Marine royale. En additionnant l'ensemble du personnel impliqué dans l'alimentation des sites industriels, ce sont plusieurs milliers de personnes qui vivent et travaillent au service de Babaud, devenu Babaud de la Chaussade en 1743.

À Guérigny, l'ensemble comprend une grosse forge, une forge aux ancres ainsi que des logements, le tout au bord d'un bief. Des constructions de cette époque subsistent notamment l'ancienne grosse forge, dont les équipements demeurent. Par exemple, le bief a conservé ses empellements. Cette construction a été érigée en 1744 à la demande de Pierre Babaud de la Chaussade, avant de connaître une nouvelle affectation en 1869. La roue à aubes a fait l'objet d'une importante campagne de restauration en 1983. Devenues Forges royales en 1755, l'intérêt du site est confirmé

au moment de la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique et du relèvement de la marine de guerre qui l'accompagne. L'ensemble de l'empire Babaud, y compris le site de Guérigny, est cédé à Louis XVI en 1781. Après avoir été placées dans l'orbite du département des finances, les Forges de Guérigny rejoignent le périmètre de la Marine sous la Convention. Elles sont alors administrées par Jean-Baptiste Huart, par ailleurs beau-frère du célèbre savant bourguignon Gaspard Monge, qui fut aussi ministre de la Marine jusqu'en avril 1793.

En 1823, d'importants travaux ont affecté ce site. L'ancienne forge aux ancras a été remplacée par un grand ensemble : « l'atelier des grosses chaînes ». Deux nouveaux bâtiments ont été construits : l'atelier des petites chaînes et un grand magasin. La grosse forge subsiste et elle sera voisine, au milieu du XIX^e siècle, d'un bâtiment édifié pour stocker le charbon de bois (actuel bâtiment à redents). Le contexte technique se prête à la transformation des bâtiments et des machines. En effet, les câbles en chanvre cèdent la place aux chaînes. À ce propos, Guérigny joue un rôle important dans la mise au point de la célèbre roue à empreintes inventée en 1838 par l'officier de marine Benoît Barbotin, pour relever les ancras, à l'origine d'un mécanisme entré dans le langage courant : le barbotin⁴. En souvenir de son passage à Guérigny, une allée porte d'ailleurs son nom.

Fig.4. Rue Benoît Barbotin, au sein du site du Vieux Guérigny



Cette rue longe le bâtiment à clocheton décrit plus haut dans cet entretien. Elle a été nommée ainsi, en l'honneur de Benoît Barbotin, capitaine de frégate qui, entre 1831-1832, a mis au point, à Guérigny, une roue à empreinte, connue désormais sous le nom de son inventeur et utilisée pour de nombreux usages. Le Barbotin désigne, par exemple, les roues dentées qui assurent la mise en mouvement des chenilles des bulldozers et des chars d'assaut. Au fond, on peut apercevoir partiellement les anciens locaux administratifs, devenus la salle François Mitterrand qui a accueilli les colloques historiques organisés par les Amis du Vieux Guérigny, à l'exception du colloque consacré à la chimie du bois. Celui-ci s'est tenu à l'automne 2022 dans l'ancienne clouterie, devenue Théâtre des Forges Royales.

Cliché Jean-Philippe PASSAQUI

À proximité se trouve encore une ancienne fonderie qui date de 1872 (actuel gymnase).

À la différence des autres arsenaux, les forges de La Chaussade présentaient la particularité, au XVIII^e siècle, d'être associées à de nombreux petits établissements répartis dans la vallée de la Nièvre, la forêt des Bertranges et à Cosne-sur-Loire. À la fin du XIX^e siècle, la production était encore dispersée sur trois sites compris dans un périmètre restreint : Guérimy, Villemenant et Demeurs (commune d'Urzy). C'est seulement à partir de 1927 que le site de Villemenant, évoqué ci-dessous, devient l'unique lieu de production, à un moment où un important effort de rationalisation est demandé aux arsenaux. 1927 correspond d'ailleurs à la fermeture de Rochefort.

Enfin, il y a la zone industrielle de Villemenant. Au XVIII^e siècle, le site comprenait une petite forge et une forge aux ancras, le tout établi aux abords d'un bief. Ces bâtiments ont été entièrement détruits pour être remplacés par des ateliers édifiés à partir du milieu du XIX^e siècle. C'est d'ailleurs ce site qui accueille, dès 1844, certains des premiers marteaux pilons à vapeur conçus au Creusot, quelques années plus tôt, par l'ingénieur François Bourdon. Plusieurs de ces outils de grande dimension, construits par la suite, sont toujours conservés sur le site du Vieux Guérimy. C'est aussi à Villemenant qu'a été érigée, en 1904, une aciérie Martin destinée à produire le métal nécessaire à la fabrication des tôles de Marine à un moment où l'État se trouvait sous la dépendance d'entreprises privées, peu nombreuses, lui imposant des prix prohibitifs⁵.

Fig.5. Vue d'ensemble du château de La Chaussade

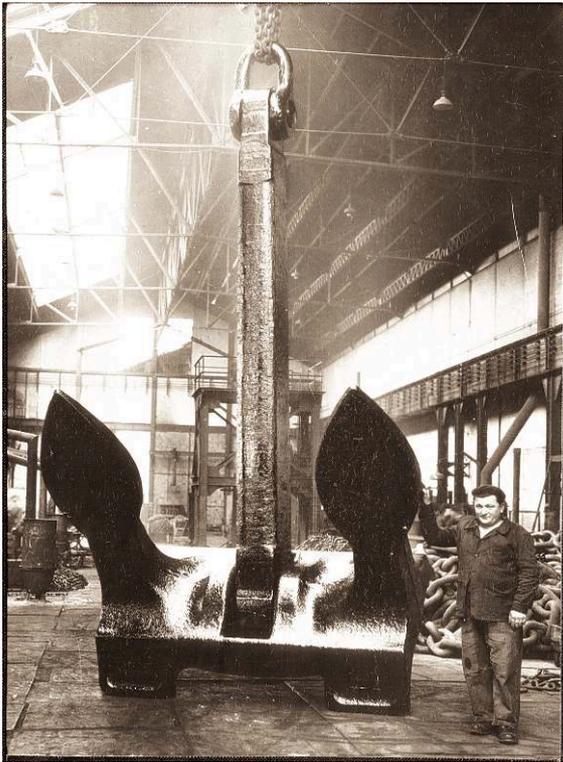


Autre vue du château Babaud de La Chaussade prise par un drone. Ce château a été construit entre 1742 et 1746 avec, au premier plan, le corps principal de bâtiments. Inscrit au titre des monuments historiques, le site a pendant longtemps été à l'abandon, suite à des projets immobiliers ayant échoué. Ce château a été acquis par la mairie de Guérimy en 2020. Il est en cours de restauration et accueille à nouveau ponctuellement du public et des événements culturels.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

La phase d'extension des installations s'achève au début du XX^e siècle. Le site de Villemenant regroupe l'ensemble de l'activité industrielle des établissements de Guérigny après 1927. La période de l'entre-deux-guerres correspond à une diversification des constructions militaires, avec, par exemple, les mines sous-marines.

Fig.6. Fabrication d'une ancre Byers, site de Villemenant, à Guérigny



Outre les chaînes, les Forges de Guérigny sont connues pour avoir produit des ancres de différents modèles, parfois de grande taille, en particulier celles de 15 tonnes du paquebot France. Cette légende est l'occasion de rendre hommage à Jacques Gay, historien des ancres de marine et pendant de nombreuses années membre actif du comité scientifique des Amis du Vieux Guérigny.

Cliché Amis du Vieux Guérigny

Fig.7. Fabrication de petites chaînes, site de Villemenant, à Guérigny



Pour faire face à l'adaptation des moyens de production, une autre usine, située à quelques centaines de mètres des Forges Royales, a vu le jour. Ce site a fini par réunir toute l'activité industrielle au service de la Marine. Aux différentes activités de forgeage a été ajoutée, au début du XX^e siècle, une aciérie, destinée à permettre à l'État d'échapper aux pressions tarifaires des fournisseurs privés du site de Guérigny. Pour autant, l'histoire du site de Guérigny reste d'abord associée à la production de chaînes de différentes tailles.

Cliché Amis du Vieux Guérigny

- 1 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les menaces concernant la pérennité du site, apparues dès la fin du conflit précédent, sont exprimées avec plus de vigueur. Malgré tout, grâce à la reprise des ambitions navales françaises à partir de 1947 et un effort de renouvellement constant de l'offre, au profit de constructions navales civiles notamment, l'activité dans les ateliers se redresse. L'établissement participe même à la réalisation de pièces de grandes dimensions, comme les ancres du paquebot France.
- 2 Après la disparition de l'Établissement de Guérigny en 1971, le site de Villemenant a été reconverti. Il reste presque intégralement occupé par des entreprises.

Comment s'est opérée la patrimonialisation du site d'origine ? Quelles sont les problématiques et les inquiétudes qui perdurent à son propos ?

À l'origine, ni le château de La Chaussade, ni les anciens bâtiments industriels ne semblaient dignes d'intérêt. Dès la fin du XIX^e, l'État a limité ses investissements à la seule usine de Villemenant. Après l'abandon du site de Guérigny, aucun entretien, même le plus simple, n'a été entrepris. En outre, presque aucun chercheur ne s'était penché sur le passé ou l'avenir de cet ensemble, bien que, parmi les grandes figures associées à l'histoire du site, émerge un des pionniers de l'histoire des techniques et des entreprises, Bertrand Gille en l'occurrence. Son père, ingénieur en chef du Génie maritime, a été affecté à Guérigny. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Gille réalise un de ses premiers travaux de recherches en prenant appui sur le site de Guérigny et en classant les archives de l'établissement. Jeune chartiste, il publie son travail de

recherche en 1947, dans un ouvrage constituant un jalon précurseur dans l'histoire de la sidérurgie : « Les origines de la grande industrie métallurgique en France⁶ ».

Après la fermeture de l'établissement en 1971, ces bâtiments apparaissaient comme une charge. Pour les élus locaux, leur démolition aurait pu facilement dégager des terrains disponibles. La population locale se désintéressait également du sort de ces immeubles dont l'accès lui était interdit. Pourtant, comme le note Jean-Paul Gauthron, président des Amis du Vieux Guérimny, « Notre cadre de vie a été profondément modifié au XVIII^e siècle par l'action de Monsieur de La Chaussade, que ce soit au niveau de l'urbanisme, des routes, des équipements commerciaux ou administratifs⁷ ».

Fig.8. Fronton du château de la Chaussade, à Guérimny



Sommet du pavillon du directeur du château Babaud de La Chaussade. Le fronton rappelle le lien historique entre le site de Guérimny et la production d'ancres. L'état des huisseries est révélateur des années d'abandon, à la suite de l'échec des projets immobiliers.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

La création de l'association des Amis du Vieux Guérimny, dans un premier temps, n'a pas modifié cette attitude et les premiers adhérents n'étaient pas des habitants de Guérimny. Petit à petit, l'ouverture de cet espace au public a permis une lente appropriation des bâtiments. On doit évoquer la création en 1980 de l'espace Mitterrand et, à la même époque, celle du gymnase aménagé dans l'ancienne fonderie, sans oublier les expositions temporaires organisées dans le bâtiment à redents à partir de 1977.

L'étape suivante est décisive. Elle réside dans l'inscription au titre des monuments historiques des bâtiments (arrêté du 5 octobre 1982), puis le classement du bâtiment des grosses chaînes (arrêté du 13 septembre 1991), et enfin l'inscription du château de La Chaussade, le 11 mars 2002. Il convient de noter que les Allées constituent un site classé depuis 1930.

Fig.9. Vue d'ensemble du château de La Chaussade et du site des Amis du Vieux Guérigny



Cette photographie prise par drone permet de réunir au premier plan les différentes parties du château, construit par l'entrepreneur Babaud de La Chaussade, avant de devenir la direction des forges. Les différentes parties de celles-ci ont déjà été présentées dans les légendes précédentes, hormis le bâtiment le plus à droite, au-delà du bief, qui accueille aujourd'hui le gymnase municipal.

Cliché Bernard-Noël CHAGNY

Avec la création du musée « Forges et Marines », l'ouverture du théâtre des Forges Royales et les animations autour du château, le patrimoine historique apparaît de plus en plus comme une ressource économique et une chance en vue de conforter l'attractivité de la ville. De la même manière, l'inauguration, le 4 avril 2022, de la microcentrale hydraulique, témoigne de la vitalité du site qui se retrouve associé à la dynamique de transition énergétique. Les travaux réalisés à cette occasion ont permis d'étudier les anciens mécanismes hydrauliques du site, sans pour autant conduire à une campagne de fouilles aussi ambitieuses que celles menées par le passé à Buffon (Côte-d'Or).

Toutefois, si l'on constate la lente prise en considération du patrimoine historique par les élus locaux actuels, cette évolution peut être remise en cause à la suite d'une élection. Concernant l'association, le problème habituel pour ce genre de structure consiste dans la relève des dirigeants et la disparition des témoins directs de l'activité industrielle. C'est pourquoi l'association et son conseil scientifique ont cherché à croiser les expériences en ce domaine. Ainsi, parmi les colloques organisés par les Amis du Vieux Guérigny, la thématique patrimoniale n'a pas été négligée, comme en atteste la tenue, en 2012, d'un colloque consacré au patrimoine des petites villes industrielles. Il s'est achevé par une table ronde associant universitaires et élus locaux⁸.

En raison de son importance industrielle et patrimoniale, Guérigny a fait l'objet de nombreux travaux historiques. Pourriez-vous les présenter en quelques lignes ? En outre,

les Amis du Vieux Guérigny possède un Conseil scientifique. Quelle relation entretient-il avec l'ensemble de l'association ?

Le conseil scientifique des amis du Vieux Guérigny a été fondé à l'instigation de Guy Thuillier, haut fonctionnaire et historien, qui a présidé à ses destinées jusqu'à sa disparition. Guy Thuillier, outre sa carrière administrative, a été un grand défricheur dans le domaine de l'histoire économique et sociale. Il a consacré à la Nièvre plusieurs travaux majeurs, notamment Georges Dufaud et les débuts du grand capitalisme dans la métallurgie en Nivernais, au XIXe siècle (1966) et Aspects de l'économie nivernaise au XIXe siècle (1966). Par ailleurs, avec Jean André Berthiau, il fut pendant très longtemps l'âme du Marteau Pilon, la revue annuelle de l'association sur laquelle nous reviendrons.

Quant à la composition du conseil scientifique, elle s'appuie sur un équilibre trouvé entre le milieu universitaire représenté, par exemple, par sa vice-présidente, Marie-Françoise Gribet, David Plouviez, et depuis peu Florence Hachez-Leroy et Olivier Tort, des praticiens de l'industrie, ingénieurs métallurgistes notamment, dont son actuel président, François Duffaut. Les conservateurs (Claudine Cartier et Anne-Marie Chagny) et les représentants d'associations savantes locales jouent aussi un rôle actif. Les missions du Conseil scientifique sont triples.

Il s'agit notamment de piloter la publication annuelle de la revue Marteau Pilon, qui fête en 2022 son 34^e numéro. En parallèle, le conseil scientifique oriente les expositions temporaires que l'association prépare chaque année. Enfin, il se charge aussi de définir les thèmes des colloques organisés tous les trois ans, tout en accompagnant la publication des Actes. Les colloques se caractérisent notamment par le jeu d'échelles retenu. Si les thématiques sont toujours très ancrées dans l'histoire industrielle de la Nièvre, il ne s'agit pas de communications exclusivement dédiées à ce département, bien au contraire. Par exemple, le colloque intitulé Marines et entreprises, XVII^e-XIX^e siècle, s'inscrivait, dans le cadre du Tricentenaire de la naissance de Pierre Babaud de la Chaussade, parmi les Célébrations nationales 2006. Il a pris, par ses intervenants et les communications, une dimension nationale. Plus récemment, en 2016, il en a été de même avec le colloque intitulé « Agriculture et industrie, l'innovation en partage ». Le colloque qui s'est tenu à l'automne 2022, les 7 et 8 octobre, était certes intitulé « La chimie du bois en Nivernais », mais il reprenait la même logique d'ouverture, tout en établissant un lien très fort entre les activités industrielles disparues, la découverte in situ du patrimoine de cette industrie chimique et les passerelles qui peuvent être établies avec des entreprises et des activités plus récentes, spécialisées dans des productions à plus haute valeur ajoutée.

Les AVG présentent la particularité d'avoir une activité scientifique intense. L'association possède sa propre revue, organise des expositions, des conférences et même des colloques. Quelles sont les thématiques sur lesquelles vous avez et vous êtes en train de travailler ? Ces recherches sont-elles menées en partenariat avec des Universités, des centres de recherches ?

Pour revenir au Marteau Pilon, cette revue porte plus particulièrement sur trois thématiques, celles des mines et de l'industrie métallurgique, ainsi que des activités des constructions navales, en relation avec la présence passée d'un ECAN à Guérigny. Cette revue intitulée le Marteau Pilon a déjà une existence ancienne, puisque le XXXIV^e volume vient d'être publié. L'ensemble s'articule toujours autour des mêmes rubriques, partant de l'exposition passée pour, ensuite, s'appuyer sur un ensemble

d'articles publiés par des historiens, des ingénieurs métallurgistes ou de l'armement, ainsi que des érudits. Depuis son origine et sous l'impulsion de Guy Thuillier, le Marteau Pilon insiste aussi sur la publication de textes manuscrits ou d'imprimés rares, commentés, permettant d'avoir accès à des sources essentielles de l'histoire industrielle nivernaise. Parmi les textes présentés, une place importante a été laissée, pendant une décennie, à la retranscription des mémoires et journaux de voyage conservés à l'École des mines de Paris. Ils constituent une source remarquable de l'histoire industrielle et technique du XIX^e siècle et permettent aussi de glaner des informations sur les modalités de recrutement, de rémunération, sur les conditions de travail du personnel des mines et des forges locales. Ce parti pris des élèves de l'École des Mines est d'autant plus logique que Frédéric Le Play occupe au milieu du XIX^e siècle la chaire de métallurgie et accorde une attention particulière à l'adaptation de l'industrie métallurgique nivernaise à la diffusion des grands établissements alimentés au coke et à la houille⁹. C'est pourquoi, parmi les documents commentés, figurent notamment ceux de Charles Benoit d'Azy et de Henri Saglio, qui devaient par faire carrière au sein de l'entreprise Boigues, Rambourg et Cie, devenue ensuite Commentry-Fourchambault¹⁰.

Au fil des ans, la revue a élargi et renouvelé ses perspectives en accueillant des thématiques nouvelles, qui portent sur d'autres secteurs industriels, mais aussi en mettant en avant l'histoire sociale et urbanistique des villes de Guérimy et de La Machine. Du fait de la composition de son comité scientifique et de son environnement industriel, marqué en particulier par la proximité des usines d'Imphy, la revue Marteau Pilon s'est imposée parmi les acteurs majeurs de l'histoire de la sidérurgie, participant notamment à la mise en valeur de figures tutélaires de l'industrie française qui ont participé aux changements techniques et organisationnels dans la métallurgie et les industries extractives. On pense à Pierre Martin, Henri Fayol et Pierre Chevenard. Ce sont aussi des entreprises présentes localement, mais ayant compté parmi les plus grandes sociétés françaises, qui sont abordées, notamment Commentry-Fourchambault et Schneider et Cie. À ce propos, de nombreuses notices sont consacrées à la Nièvre et aux industriels du Nivernais dans le Dictionnaire historique de la sidérurgie française qui vient de paraître¹¹.

Si la plus grande partie des publications se concentre sur la période contemporaine, et même le XIX^e siècle, ponctuellement, la revue s'est ouverte à des médiévistes et plus régulièrement à des historiens modernistes. La revue est autonome, tout en disposant du soutien financier d'institutions locales, la mairie de Guérimy et le conseil départemental par exemple, mais aussi des industriels locaux, en particulier Imphy Aperam. Elle est d'abord destinée aux adhérents des Amis du Vieux Guérimy, tout en faisant l'objet d'une diffusion locale. Pour autant, cette activité rédactionnelle n'est pas faite sans contrôle. Comme nous l'avons constaté, le conseil scientifique qui valide la politique éditoriale repose sur un équilibre entre des membres de l'association, porteurs de la mémoire du site, des universitaires, historiens et géographes, des membres de sociétés savantes locales, mais aussi des ingénieurs qui, sans pour autant rompre avec la rigueur de la méthode historique, abordent leur champ d'études avec une approche originale. L'association dispose aussi d'une importante bibliothèque qui peut être mise à contribution dans le cadre de recherches sur les constructions navales.

Le conseil scientifique détermine enfin les thèmes retenus pour des colloques organisés tous les trois ans. Les travaux sont souvent ancrés dans le territoire. Par exemple, en 2000, les Amis du Vieux Guérigny ont organisé un colloque intitulé « Le Nivernais en 1900 ». Cette approche correspondait bien au cadre de réflexion dans lequel s'inscrit Guérigny dont l'existence doit beaucoup à des activités aujourd'hui disparues. Si l'animation scientifique s'effectue avec le concours d'universitaires spécialistes des thématiques portées par l'association, les échanges avec les universités proches sont assez restreints et un effort de communication mériterait sans doute d'être opéré. Pourtant, pendant longtemps, le lien avec l'Université de Bourgogne était, par exemple, noué par l'entremise de Jean-Bernard Charrier, célèbre professeur de géographie à Dijon. Par ailleurs, des étudiants de l'Institut Français d'Urbanisme (IFU) ont été régulièrement accueillis, sur place, lors d'excursions programmées par Marie-Françoise Gribet, déjà mentionnée, qui fut présidente de l'IFU. Ils ont participé à la réflexion qui aurait dû aboutir au réaménagement du château de la Chaussade¹².

Le site des anciennes forges de Guérigny est magnifique. Bénéficie-t-il d'une reconnaissance officielle en tant que patrimoine industriel ? Si c'est le cas, est-ce que cela a représenté une contrainte ou, au contraire, un avantage, voire une piste ultérieure de réflexion de la muséographie ?

La mise en valeur du Vieux Guérigny est déjà ancienne, ce qui fait que le site est bien connu des spécialistes du patrimoine industriel. Il a déjà été présenté dans la revue « Archéologie Industrielle en France »¹³.

Son conseil scientifique comprend plusieurs personnalités issues du Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel (CILAC), association de référence, comme Florence Hachez-Leroy, sa présidente, et Marie-Françoise Gribet, sa vice-présidente. Ces dernières participent activement à la vie scientifique de l'association, soit par le biais de communications au moment des colloques, en orientant aussi les problématiques de ces mêmes événements, soit en proposant des articles insérés dans la revue Marteau Pilon.

Pour mettre en valeur les bâtiments et aider à la compréhension du site, l'association Les Amis du Vieux Guérigny a aussi sollicité un photographe professionnel, Xavier Spertini, dans le but de donner à voir les bâtiments à partir d'angles inédits. Le fruit de ce travail est présenté sous la forme d'une borne interactive installée à l'entrée du musée Forges et Marines.

Une partie peut aussi être découverte à l'adresse internet suivante : http://www.museeforgesetmarines.fr/visite_virtuelle/visite.php.

Xavier Spertini est bien connu des spécialistes du patrimoine industriel. Avant de travailler sur le site de Guérigny, il s'était notamment fait connaître dans la Nièvre par une campagne d'envergure en vue de photographier le site de Prémery, des établissements Lambiotte, qui fut pendant longtemps un des hauts lieux, en France, de la production de charbon de bois et d'une gamme étendue de sous-produits. Le degré de délabrement et de pollution impliquait une destruction presque complète du site, d'où la commande passée à Xavier Spertini. Cette étude remarquable a par ailleurs fait l'objet d'une présentation spécifique dans le numéro de la revue Patrimoine industriel consacré au patrimoine industriel de la chimie, sous le titre

« Conservation des archives et visite virtuelle 360° ». Elle peut être découverte par le lien suivant : <https://memoire-lambiotte.fr/visite360/>

Son travail a aussi été mis à l'honneur en 2022, dans le cadre du colloque La chimie du bois en Nivernais, à partir d'une communication intitulée « Le musée virtuel du site de Prémery ».

Comment avez-vous construit le parcours muséographique du musée ? Comment le public l'apprécie-t-il ? Comment avez-vous fait évoluer la muséographie ? Est-elle figée ? Proposez-vous des expositions temporaires ? Et si oui, comment sont déterminés les thèmes ? Quelle utilisation faites-vous des outils contemporains de médiatisation : documentaire, 3D, réalité augmentée, réseaux sociaux ?

Le parcours muséographique de l'association résulte directement, dans un premier temps, des expositions temporaires réalisées à partir de 1976. Les thèmes retenus permettaient la collecte des objets et des documents. La présentation a été améliorée à partir des années 1980, avec l'aide de la conservation départementale des musées et de son conservateur, Serge Renimel. Toutefois, cette collaboration, active de 1988 à 1991, s'est arrêtée brutalement avec le projet, porté par le Département et la Commune, d'un centre d'art contemporain dans le bâtiment des grosses chaînes, qui devait être accompagné de la création d'un centre d'histoire industrielle installé dans les locaux des Amis du Vieux Guérigny. La gestion aurait été transférée à une nouvelle association, dirigée par un conseil d'administration de 10 membres, dont 3 seulement auraient représenté Les Amis du Vieux Guérigny. Du fait de l'abandon par la commune du projet de centre d'art contemporain, le centre d'histoire industrielle disparaissait lui-aussi.

C'est dans ces circonstances que l'association s'est réorganisée et a souhaité disposer d'une plus grande exposition et reconnaissance de l'œuvre en cours. Il en a découlé la création évoquée ci-dessus du conseil scientifique et de la revue « Marteau pilon ». Un plan de modernisation de la présentation des collections est adopté en 2011 avec la dénomination « musée Forges et Marines », qui a semblé plus attractive que Vieux Guérigny. Et, à la suite d'une nouvelle convention avec le Département, Francis Dreyer, de la conservation départementale des musées, a supervisé l'aménagement de deux salles en 2013 et 2014, articulées autour des activités sidérurgiques locales et des productions des ateliers de Guérigny. D'autres espaces doivent être modernisés, mais les travaux ont été pour l'instant reportés en raison du tarissement du financement public.

En parallèle aux salles permanentes et à la présentation de l'exposition réalisée en collaboration avec le CCSTI et intitulée Les routes du fer, chaque année, depuis 1976, des expositions temporaires sont organisées. Il est fait appel aux nouvelles technologies. Ainsi, le visiteur dispose d'une borne numérique permettant de visualiser seize sites ayant appartenu aux forges de La Chaussade. L'association a réalisé un DVD relatant la vie de Pierre Babaud de La Chaussade. Dans la salle de la forge, un film présente les techniques du forgeage. En outre, un audio-visuel relatant la construction de Guérigny et son agglomération est en cours de réalisation par un professionnel.

Le site internet de l'association permet de suivre son actualité à partir du lien suivant : <http://www.museeforgesetmarines.fr/index.html>. Il est notamment fait mention des activités scientifiques et des animations régulièrement organisées sur le

site. La même logique et un contenu proche sont aussi accessibles via le profil Facebook de l'association.

Si les thèmes des expositions sont déterminés par le conseil scientifique, il est généralement tenu compte de l'actualité. Il y a quelques années, en 2011, alors que les prix des ressources énergétiques et minérales venaient de connaître une forte hausse, des études d'envergure avaient été menées dans le Morvan en vue de relancer la prospection voire l'exploitation des gîtes minéraux locaux, en particulier ceux de fluorine. Cela avait conduit à la réalisation d'une exposition réalisée en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle d'Autun et intitulée « Richesses et merveilles minérales du Nivernais-Morvan ».

Plus récemment, en 2021, année européenne du rail, l'exposition était consacrée à l'arrivée du chemin de fer à Guérigny et Nevers, reprenant un thème abordé lors d'un colloque organisé par les Amis du Vieux Guérigny en 2003¹⁴.

Travaillez-vous avec les habitants ? Avez-vous intégré la population à vos travaux de sauvegarde/valorisation/patrimonialisation ? Est-il facile de susciter leur intérêt ou leur adhésion au projet ? Avez-vous entrepris des démarches mémorielles : enquête, recherche d'objets, d'iconographie, interactions avec les écoles et les lycées, avec les universités ? Avez-vous pu bénéficier du soutien d'anciens qui possédaient encore une connaissance de l'environnement industriel ?

Le travail avec les habitants se manifeste sous plusieurs formes :

Il y a d'abord « les compagnons du jeudi » qui regroupent des retraités de Guérigny et des environs. L'équipe se retrouve chaque jeudi matin, pour assurer les travaux d'entretien du site et la préparation de l'exposition annuelle (par exemple, l'année 2022 a été marquée par la fabrication d'un télégraphe Chappe).

Ensuite, pour recueillir la mémoire des anciens membres du personnel ou de leur famille, une personne avait été recrutée en 2012, dans le cadre d'un service civique. Les interviews réalisées ont été enregistrées puis déposées à la médiathèque de Guérigny. Il en a découlé une publication intitulée « Guérigny, la vie au temps des Forges de La Chaussade, témoignages ».

Enfin, des opérations diverses sont conduites auprès des écoles de Guérigny. Ainsi, en 2020, plusieurs classes de primaires ont pu suivre dans le musée des ateliers concernant le travail de la forge, la fabrication des ancres, la vapeur..., etc. Ceux-ci avaient été préparés antérieurement par les enseignants. Un film a été réalisé à ce propos par l'Éducation nationale.

Dans quelle mesure le tourisme peut être important pour une association comme la vôtre ? ou au contraire, quel risque peut-il faire courir au site et à sa conservation ?

La petite ville de Guérigny constitue un lieu de vie agréable. À proximité de Nevers, dotée de nombreux services, elle conserve un certain dynamisme économique. Cette qualité de vie la rend particulièrement attractive pendant la période estivale au cours de laquelle le musée Forges et Marines est ouvert. Si la fréquentation du site se maintient à des niveaux acceptables, nous restons très loin des contraintes et conséquences du tourisme de masse.

Fig.10. Portail d'entrée du site Forges Royales de Guérimy,



Le portail principal situé à l'entrée est du site des Forges Royales/Vieux Guérimy comprend de grandes ancres de marine produites à Cosne et deux mortiers d'artillerie en provenance de la fonderie de Saint-Gervais, tous inscrits au titre d'objet. Il s'agit d'un aménagement ancien, déjà présent quand le site était encore en activité.

Cliché Jean-Philippe PASSAQUI

Fig.11. Salle Olympe de Gouges, Site du Vieux Guérigny



Au sein des Forges Royales, cette salle fait partie d'un vaste bâtiment, dit bâtiment à clocheton, classé monument historique, déjà décrit plus haut, au sein duquel étaient produites des chaînes. Il a fait l'objet, au cours de la dernière décennie, de plusieurs campagnes de restauration et de mise en valeur, pour en faire un des hauts lieux de la vie culturelle nivernaise. La salle elle-même accueille régulièrement des expositions, par exemple une exposition consacrée à la chimie du bois dans la Nièvre, présentée en octobre 2022. À côté, se trouve le Théâtre des Forges Royales, au fond, l'entrée est du site du Vieux Guérigny.

Cliché Jean-Philippe PASSAQUI

Fig.12. Base d'un marteau pilon forgeant une ancre, site du Vieux Guérimy



Ce marteau pilon est accompagné d'une grue à bras. Initialement mis en mouvement par la vapeur, il a été modifié au moment d'adopter l'air comprimé pour la force motrice. Les Forges Royales accueillent plusieurs marteaux pilons de différents modèles, placés devant le Musée Forges et Marines.

Cliché Jean-Philippe PASSAQUI

Mais cette présence d'un flux touristique, reposant souvent sur des habitués de la région, impose de se renouveler. Par conséquent, l'association s'astreint, outre ses salles permanentes dédiées à la sidérurgie nivernaise, et en particulier à l'histoire des établissements de Guérimy, à renouveler les thématiques abordés et à faire en sorte qu'elles puissent satisfaire tout à la fois les habitants de Guérimy, qui connaissent déjà bien les lieux, et les visiteurs de passage. Les expositions sont souvent associées à un pan de l'histoire de Guérimy, sans qu'il soit directement lié aux usines ; on pense à l'exposition de 2022 dont le thème était « Du télégraphe à la fibre optique ».

Avez-vous une politique de sauvegarde et de valorisation des archives industrielles ? Quels sont vos partenaires et les fonds dont vous disposez ou que vous cherchez à faire connaître ? Par quels leviers parvenez-vous à encourager la recherche autour du site de Guérimy, ainsi que la diffusion des travaux qui en découlent ? Avez-vous des contacts suivis avec d'autres sites dédiés à la valorisation du patrimoine industriel et de la culture technique, on pense par exemple, en Bourgogne-Franche-Comté, à l'Écomusée du Creusot-Montceau ou à l'Académie François Bourdon ?

Comme cela a été mentionné, l'association dispose de sa propre bibliothèque qui comprend, outre des publications récentes, une documentation imprimée importante en relation avec les thèmes qui la concernent. Elle reste aussi proche des Archives départementales de la Nièvre, dont les conservateurs, passés et présents, ont toujours été sollicités pour participer à ses travaux. De même, jusqu'à une date récente, la conservation des musées de la Nièvre était représentée au sein dudit conseil. Récemment, afin de faciliter l'articulation entre les expositions proposées par

l'association et l'accueil des publics scolaires, le conseil scientifique a sollicité un professeur d'histoire-géographie, détaché par d'Éducation nationale auprès des archives départementales de la Nièvre. Ses travaux au sein des archives ouvrent aussi de nouvelles perspectives de recherches en identifiant des sources encore peu voire inexploitées, notamment en histoire sociale. Par ailleurs, les archives départementales de la Nièvre possèdent d'importants fonds industriels, notamment au sein de la série J. Ils ont le plus souvent fait l'objet d'une présentation détaillée par les conservateurs et archivistes des ADN au sein de la revue *Marteau Pilon*.

Les fonds en relation avec les grands établissements dédiés à la carbonisation du bois sont en cours de dépouillement. Ils sont au cœur de plusieurs travaux de recherches d'envergure présentés au moment du colloque *La chimie du bois en Nivernais* (7 et 8 octobre 2022). Depuis plusieurs années, notamment à l'instigation de François Duffaut, président du conseil scientifique et ancien directeur Recherche et Développement d'Imphy SA, les membres du conseil scientifique s'intéressent plus particulièrement à l'étude de la société minière et métallurgique Boigues, Rambourg et Compagnie, devenue ensuite Commentry-Fourchambault, Commentry-Fourchambault et Decazeville et, enfin, Société Métallurgique d'Imphy. Outre les articles publiés dans la revue *Marteau Pilon*, ces recherches ont débouché sur des publications remarquées dans la revue *Entreprises et Histoire*¹⁵, et de plusieurs communications, au cours de colloques ou journées d'études organisés pendant ces dernières années. On pense aux colloques *Entre technique et gestion, une histoire des ingénieurs civils des mines et Henri Fayol, les multiples facettes d'un manager*¹⁶. Ces différents travaux ont confirmé le rôle fondamental joué par les établissements sidérurgiques nivernais dans la mise au point des aciers spéciaux et dans la création, à l'instigation de Pierre Chevenard, de la métallurgie de précision. Les archives départementales de la Nièvre possèdent, toujours au sein de la série J, un fonds consacré à Commentry-Fourchambault, qui n'est pas redondant avec celui déposé aux Archives Nationales du Monde du Travail, à Roubaix. De même, les très riches archives du brillant ingénieur stéphanois Pierre Chevenard ont été déposées aux ADN.

Par contre, les relations avec d'autres associations ou structures muséales ne présentent pas une forme systématique. Certains membres des Amis du Vieux Guérimy participent aussi activement à la vie de l'Académie François Bourdon, au Creusot. De même, les différents colloques organisés par les deux associations ont été l'occasion de participations croisées. Pour autant, cette relation assez ténue est susceptible d'être améliorée, et ceci d'autant plus que l'histoire des usines d'Imphy, dans la Nièvre, est au cœur des travaux présentés chaque année dans la revue *Marteau Pilon*. Or, ces usines ont été intégrées à Creusot-Loire. Elles possèdent donc une histoire commune avec le site industriel du Creusot.

De même, dans la mesure où la revue *Marteau Pilon* n'est pas spécifiquement dédiée au site de Guérimy, elle constitue un support de choix pour appréhender l'histoire d'autres sites industriels et miniers locaux. La proximité du musée de la mine de La Machine, l'importance du fonds archivistiques qui y est conservé¹⁷, ont permis de proposer une série d'articles sur des périodes encore peu étudiées de cette houillère comme, par exemple, la Révolution française, le suivi administratif entrepris au cours du XIX^e siècle à l'instigation du Corps des Mines, les conséquences de la Première Guerre mondiale sur les orientations ouvrières et techniques de l'exploitation¹⁸.

Depuis peu, le champ chronologique s'est ouvert à des périodes plus proches, et notamment celles courant de la Nationalisation en 1945 à la fermeture de l'exploitation en 1974.

Outre l'ambition patrimoniale, quel intérêt ce projet présente-t-il pour les collectivités territoriales, les entreprises locales amenées à soutenir vos efforts ? Votre association a-t-elle des liens avec les autres sites industriels du même type ? Quels sont vos projets à cet égard ? Avez-vous l'ambition de mettre en œuvre une politique de valorisation cohérente et commune à l'ensemble de ces sites ?

Le comité de développement du Pays Nevers-Sud-Nivernais avait, au début des années 2000, encouragé l'instauration d'une collaboration régulière entre les sites industriels de Fourchambault, Guérigny, Imphy et La Machine. Une étude portant sur la mise en valeur de l'histoire industrielle de Fourchambault avait débouché sur le projet d'un ensemble de fresques proposant un parcours dans la ville. Par ailleurs, un projet de spectacle grand public avait été élaboré avec Métallovoice (groupe théâtral issu des Tambours du Bronx, eux-mêmes nés à Fourchambault et connus dans la France entière depuis leur participation au défilé du Bicentenaire de la Révolution française, à Paris, en 1989).

Cet effort de mise en réseau de ces cinq sites a échoué faute d'être vraiment souhaité par les différentes collectivités, ce qui était compréhensible à un moment où les communautés de communes nouvellement créées cherchaient à affirmer leur identité. Il reste que cet échec n'a pas empêché l'absence de toute réalisation à Fourchambault. Par ailleurs, la fermeture du musée du Toueur à Saint-Léger-des-Vignes a illustré la difficulté de faire vivre les petites structures.

L'Office du Tourisme de Nevers propose un programme d'une journée regroupant visite du musée de la Mine et du musée Forges et Marines et les publications des Amis du Vieux Guérigny, notamment lorsqu'elles concernent les houillères, sont déposées à la bibliothèque du musée de la mine de La Machine.

La Municipalité d'Imphy vient de lancer l'association « Imphy Patrimoines » qui doit œuvrer à identifier et rassembler les éléments à valeur patrimoniale d'Imphy et ses environs, dans le but de les présenter dans un équipement à définir et dont la vocation serait plus large que celle d'un musée. À ce sujet, on peut regretter que l'aménagement du jardin de la mairie ait fait disparaître la statue de Charles-Edouard Guillaume. En 1954, lors de son inauguration, le maire de l'époque s'était réjoui de voir la statue de Guillaume, prix Nobel de physique en 1920, proche d'Henri Fayol et de Pierre Chevenard, rejoindre celle de Jaurès pour célébrer l'association du progrès social et du progrès scientifique.

Une collaboration informelle mais ancienne lie les AVG à l'association ATF (Aubois de Terres et de Feux), née des travaux d'Annie Laurant, par ailleurs grande spécialiste d'histoire de la métallurgie et auteure de deux ouvrages remarquables¹⁹. Cette association s'intéresse à la totalité du patrimoine industriel de l'Aubois, dans le Berry. Elle est un partenaire essentiel et reconnu du Pays de l'Aubois, pays d'art et d'histoire et a contribué à créer son CIAP (Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine) dans une ancienne tuilerie de La Guerche sur l'Aubois.

Bien qu'ayant fourni de nombreuses informations pour la muséographie du centre d'interprétation de la Halle de Grossouvre, ATF n'est pas associée au fonctionnement de cet ambitieux équipement départemental. Disposant de très belles présentations

audiovisuelles mais dépourvue de « collections », la Halle de Grossouvre apparaît complémentaire du musée Forges et Marines, riche de ses machines et maquettes. Cette complémentarité n'est pas exploitée.

NOTES

1. Importante société savante locale, dont la présidente, Anne-Marie Chagny-Sève est par ailleurs membre du conseil scientifique des Amis du Vieux Guérigny.
2. Camosine : Caisse pour les Monuments et les Sites de la Nièvre.
3. Voir BERTHIAU Jean-André, « Les forges de La Chaussade, un établissement maritime au cœur de la France », *La Nièvre, le royaume des forges*, Musées de la Nièvre, 2006, p. 26-31.
4. Les applications de la roue à empreintes Barbotin ont été présentées récemment dans l'article suivant : BERTHIAU Jean-André, PASSAQUI Jean-Philippe, « Les usages du Barbotin après Benoît Barbotin », *Marteau Pilon*, Vol. XXXIV, 2022, p. 79-92.
5. Voir à ce sujet : BERTHIAU Jean-André, « La construction de l'aciérie de Guérigny », *Actes du colloque La situation du Nivernais en 1900*, 2001, p. 197-206.
6. Voir à ce sujet les remarques de Guy Thuillier, dans son article consacré aux historiens de la métallurgie nivernaise : <https://fr.calameo.com/read/000557328c1a84e793d64>
7. Gauthron Jean-Paul, « Allocution inaugurale du colloque Marines et entreprises, XVII^e-XIX^e siècle », *Septièmes rencontres d'histoire de la métallurgie*, 2007, p. 11.
8. « Patrimoine industriel des petites villes », *Neuvièmes rencontres d'histoire de la métallurgie*, Les Amis du Vieux Guérigny, 2013, 277 p.
9. PASSAQUI Jean-Philippe, « Frédéric Le Play et la survie de la sidérurgie au bois en Europe », in JARRIGE François & VRIGNON Alexis (dir.), *Face à la puissance*, Paris, La Découverte, 2020, p. 100-112.
10. PASSAQUI Jean-Philippe, RICROCH René-François, « À travers les journaux de voyage et les mémoires des élèves ingénieurs des Mines. C. Benoist d'Azy : mémoire sur l'exploitation des bois dans le département de la Nièvre », *Le Marteau Pilon*, tome XXIII, 2011, p. 129 à 142 ; PASSAQUI Jean-Philippe, RICROCH René-François, « Se former pour devenir ingénieur aux usines de Fourchambault, le cas d'Henri Saglio », *Le Marteau Pilon*, tome XXVII, 2015, p. 26 à 48.
11. MIOCHE Philippe, GODELIER Eric, KHARABA Ivan et RAGGI Pascal (dir.), *Dictionnaire historique de la sidérurgie française*, Aix Marseille Université, Presses Universitaires de Provence, 2022. Plusieurs membres du comité scientifique des Amis du Vieux Guérigny, Jean-André Berthiau, Claudine Cartier, François Duffaut et Jean-Philippe Passaqui, ont rédigé des notices dans cet imposant ouvrage.
12. Avec la contribution suivante : « Argumentaire pour une commande d'études en vue de l'aménagement des Cours du Château à Guérigny », 2002.
13. Désormais dénommée Patrimoine industriel.
14. Colloque intitulé *Les chemins de fer en Nivernais*, dont les actes ont été publiés en 2004.
15. DUFFAUT François, « Pierre Chevenard ou la recherche au cœur de l'entreprise moderne », *Entreprises et histoire*, juin 2016, p. 64-78.
16. Par exemple, DUFFAUT François, « Henri Fayol promoteur de l'innovation produits », in BERTILORENZI Marco, DUBRUC Nadine et PASSAQUI Jean-Philippe (dir.), *Henri Fayol, les multiples facettes d'un manager*, Paris, Presses des Mines, 2019, p. 73 à 90

17. Série 26J des archives départementales de la Nièvre, déposée et consultable sur rendez-vous au musée de la mine de La Machine.

18. GRIBET Marie-Françoise, « Développement de la Machine avant et pendant la guerre 1914-1918 », *Marteau Pilon*, tome XXX, 2018, p. 49 à 60.

19. LAURANT Annie, *Des fers de Loire à l'acier Martin, maîtres de forges en Berry et Nivernais*, Saga sciences, 1995 et *Des fers de Loire à l'acier Martin, fonderies et aciéries*, Saga sciences, 1997.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, industrie, métallurgie, patrimoine industriel, construction navale, arsenal

Keywords : history of technology, industry, metallurgy, industrial heritage, shipbuilding, arsenal

Thèmes : Entretiens et leçons

AUTEUR

JEAN-PAUL GAUTHRON

Jean-Paul GAUTHRON. Ancien notaire, il est diplômé d'études supérieures de droit public, et diplômé d'études supérieures de droit privé notarial, (faculté de droit de Clermont-Ferrand). Titulaire du DSN, président des Amis du Vieux Guérigny, secrétaire général de la Société Académique du Nivernais, il est l'auteur de nombreux articles consacrés à l'histoire de la ville de Guérigny et aux forges de La Chaussade, publiés notamment dans la revue *Marteau Pilon*. Il a par exemple et dernièrement rédigé l'article suivant : « Le château de La Chaussade à la Cour de cassation », *Marteau Pilon*, t.XXXIV, p. 15-20.